Avant-propos BJA 95

par Hélène et Léon Personnaz

Une plaque, sur la maison de l'Office de Tourisme de Bessans rend hommage à Eugenie Goldstern[1]. Chacun peut voir son visage, connaître ses origines, sa fin tragique et savoir quel rôle elle a joué pour le village[2]. Des livres sont témoins de son travail d'ethnologue et une exposition a été organisée en 2008 par *Bessans Jadis et Aujourd'hui*, en collaboration avec le Musée Savoisien qui l'avait honorée, ainsi que le Musée Dauphinois, l'année précédente. Notre association a publié de nombreux articles qui font appel à ses descriptions, à ses croquis, à ses photos. Pourtant, jamais nous ne lui avions consacré un numéro complet de notre revue.

Sans doute l'importance des travaux de Francis Tracq, qui en fut, pour Bessans, et au-delà, le "redécouvreur" décisif, l'édition de tous ses textes dans la traduction de Mireille Gansel, sa biographie par Albert Ottenbacher, traduite par Dominique Peronnet, de nombreux articles pour des catalogues d'exposition ou des colloques pouvaient-ils laisser penser que tout ce qui devait être publié l'avait été. Ce présent numéro de revue montrera peut-être qu'il n'en est rien.

Les sources importantes[3] désormais accessibles grâce aux documents mis en ligne par le Volkskundemuseum de Vienne (Musée des arts et traditions populaires de Vienne), la collaboration avec d'autres musées et universités qu'Eugenie Goldstern a fréquentés, les rapports entretenus avec sa famille nous permettent d'avoir un accès plus large à sa vie et à son œuvre. Nous pouvons à présent suivre plus finement son parcours de formation, puis d'exploration des territoires de l'arc alpin. Le mystère de ses dix-huit dernières années de vie, dix-huit années de silence dans ce monde de la recherche qu'elle avait tant honoré et aimé restera pourtant entier jusqu'à l'issue tragique de 1942 avec sa disparition en déportation.

---

[1] La question d'écrire le prénom à l'allemande (Eugenie) ou à la française (Eugénie) n'a pas été tranchée pour ce dossier. La plupart des publications en français choisissent l'accent aigu, contrairement à la tendance des puristes. On trouvera les deux dans ce numéro.

[2] Cette plaque, réalisée à l'initiative de *Bessans Jadis et Aujourd'hui* et de la *Commune de Bessans*, est apposée sur le bâtiment de l'Office de Tourisme depuis 2008.

[3] Photographies, notes manuscrites, articles de presse généraliste ou spécialisée.

Pendant le colloque au Musée des Arts et Traditions Populaires français, en 2006, qui a conduit aux expositions qui seraient consacrées en France à Eugenie Goldstern, Martin Karplus[4], son petit-neveu, s'exprimait ainsi : « Il y a bien sûr les objets, les écrits, mais cela ne suffit pas à rendre les choses vivantes pour le public. Il faut faire ressentir la femme, cette femme d'origine juive dans cette période 1910-1942, savoir pourquoi elle a fait ceci ou cela, ce qui la motivait, pourquoi elle s'est tue pendant presque vingt ans. »

Nous avons ici toujours tenté de ne nous appuyer que sur des éléments tangibles, sachant que toute vie comporte une part de mystère et y a droit. L'état dépressif d'Eugenie Goldstern puis, ultérieurement, son effacement du monde visible de l'ethnologie, n'ont pu que surprendre ses commentateurs, tant ces événements entrent en contradiction avec le tempérament qui a permis à cette jeune femme audacieuse d'accomplir ses missions sur le terrain, en contradiction avec la pertinence de ce qu'elle a produit, en contradiction avec les perspectives de carrière que son travail et ses qualités auraient dû ouvrir. Ce triste étonnement a conduit à des interprétations, à des suppositions légitimes, elles-mêmes engendrant des réactions. Quitte à simplifier, disons que l'on peut distinguer d'une part les commentateurs qui ont vu dans son état psychique et le silence de ses dernières années les effets de la société viennoise progressivement gangrénée par le nazisme et l'antisémitisme ; d'autre part ceux qui, trop proches héritiers d'un passé impossible à assumer, se sont comme réfugiés derrière sa dépression.

La tentative de reconstitution chronologique que l'on lira veut laisser toute sa place à "*Ce quelque chose qui*, écrit-elle, *m'empêchait violemment d'écrire, surtout de parler de ma vie personnelle*."[5]

Néanmoins ces considérations n'annuleront jamais le fait qu'Eugenie Goldstern ait été, comme tant d'autres, assassinée avec préméditation.

Au moment où paraît cette revue, Bessans s'apprête à accueillir des membres de la vaste famille internationale issue des parents d'Eugenie Goldstern. Nous souhaitons pouvoir témoigner de l'attachement du village à cette femme d'exception, non seulement pour ce qu'elle a accompli, mais aussi pour ce qu'elle donne envie d'entreprendre.

[4] Martin Karplus, qui fut prix Nobel de Chimie en 2013, était un petit neveu d'Eugenie Goldstern.

[5] Lettre d'Eugenie Goldstern à Michael Haberlandt du 23 janvier 1920.